

«La priorité de son agenda, ce sont les “wokes”»

BENJAMIN DELILLE

Cent jours pour plus d'un siècle de retour en arrière. En matière de politique étrangère, la nouvelle administration Trump renoue avec une vision passéiste des relations internationales, loin de l'ordre libéral établi depuis 1945. Les Etats-Unis se pensent désormais en grande puissance autonome et se fichent bien des alliances passées ces dernières décennies. Cela donne à voir un nouvel impérialisme, dans une supposée sphère d'influence (Canada, Groenland, canal de Panama). Une guerre commerciale tous azimuts, dont on peine encore à comprendre la finalité. Et surtout un alignement sur des Etats révisionnistes (Russie, Chine, Iran) avec lesquels Washington doit pourtant négocier pour se retirer des grands conflits de ce monde. Selon Maud Quessard, directrice du domaine Euratlantique à l'Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire (Irsem), cette diplomatie en apparence erratique est pourtant bien construite et mûrement réfléchie.

Comment qualifier la politique étrangère de ce deuxième mandat Trump ?

Elle s'inscrit, comme ce qui se fait en politique intérieure, dans une dérive autoritaire de l'Etat américain. Et surtout, elle est marquée par une tendance de fond : c'est une idéologie nationaliste et ultrareligieuse qui détermine désormais l'agenda de politique étrangère. Ce n'est donc pas l'imprévisibilité du Président mais le projet des personnes qui l'entourent. Et ce ne sont pas Pete Hegseth [secrétaire à la Défense, ndlr] ou Marco Rubio [secrétaire d'Etat] qui sont à la manœuvre, mais davantage l'entourage du vice-président, J. D. Vance, et de l'ensemble des courants nationalistes conservateurs et ultrareligieux

. Le président américain et son secrétaire d'Etat ne sont donc pas à la manœuvre ?

Donald Trump, c'est l'homme de paille de l'agenda politique déterminé par les nationalistes américains et la droite religieuse, avec J. D. Vance à la jonction de ces courants. Marco Rubio, c'était au départ un choix pragmatique, un responsable avec une carrière un peu reconnue qui acceptait de faire le job au milieu d'une équipe composée de brebis galeuses. Il sert à légitimer le pouvoir autant que faire se peut, mais sa parole est limitée, c'est une sorte de faire-valoir.

L'incapacité de l'administration Trump à aller vite au bout des négociations lancées, sur l'Ukraine, le Proche-Orient, l'Iran, comme il l'avait promis, n'est-elle pas un aveu d'échec de cette politique étrangère ? Il faut toujours distinguer la parole du candidat Trump, qui parle pour se faire élire, de ce qu'il fait en réalité. Trump ne sait pas comment négocier en diplomatie : pour lui, cela se résume à faire la paix par la force et appliquer une pression maximale. Il pense avoir l'art du deal comme quand il parle de négociations commerciales. Mais on ne négocie pas avec Vladimir Poutine avec un slogan ou une annonce. Avec un département d'Etat qui a son budget réduit de moitié, il se prive de diplomates de carrière qui sont qualifiés et qui pourraient traiter les dossiers de conflit en cours. Résultat : on a un homme à tout faire de Trump, Steve Witkoff, qui agit plus en intermédiaire entre la Russie et les Etats Unis, qu'en véritable négociateur, dans la mesure où il a presque prêté allégeance à Vladimir Poutine. Et en face, il y a une équipe russe de négociateurs et de diplomates qui est

très somment sur les objectifs de politique intérieure. Ils veulent exporter leurs propres guerres culturelles qui deviennent presque un projet civilisationnel. Il y a au sein de l'administration des responsables comme Tulsi Gabbard, qui a une position idéologique pro-Poutine, à la tête de l'ensemble du renseignement américain, soit plus d'une quinzaine d'agences qui sont actuellement purgées à la solde de ces nationalistes. Tout cela va à rebours du traditionnel soft power des Etats-Unis... L'administration Trump torpille les outils ou les instruments de son propre soft power, à commencer par les institutions américaines, pour mieux contourner l'Etat de droit. On n'est plus dans une démocratie libérale, on est au mieux dans une démocratie illibérale qui glisse vers un régime autoritaire.

Quel est le projet international d'une Amérique se refermant complètement sur elle-même ?

C'est pareil dans les négociations avec l'Iran, qui sont particulièrement catastrophiques. Sans même parler de la gestion des protocoles de sécurité. Ça fait beaucoup de failles. Comment l'entourage nationaliste et ultrareligieux de Trump envisage cet amateurisme ? Leur préoccupation principale et leur stratégie, ça a d'abord été de gagner le territoire national. C'est «America first». Et le plus important, c'est ce que fait Trump avec l'aide de Musk en essayant de balayer l'idéologie «woke». La priorité de leur agenda, ce n'est ni l'Iran, ni l'Ukraine, ni la Russie, ni même la Chine, ce sont les ennemis de l'intérieur: les «wokes» et la gauche américaine. Ils les balaient sur le territoire national et ensuite ils envoient Vance dire à l'étranger que les pays qui ne partagent pas ce renversement des valeurs qui s'opère aux Etats-Unis ne sont plus des alliés. C'est en ça que l'agenda de la diplomatie s'aligne totaleC'est la revanche de cette Amérique qui se sent déclassée, celle incarnée par J. D. Vance et qui est aussi celle de la lutte contre le déclin de la race blanche. Ils n'ont plus de grande stratégie à l'international. Ils n'ont comme projet que ce qui sert les intérêts nationaux et qui nous a d'abord étonnés: sécuriser les voies maritimes au Sud comme au Nord, avec le canal de Panama, le Groenland ou l'Arctique. Ce qui est plus perturbant, c'est qu'on ne comprend pas pourquoi Trump adopte une politique de pression maximale aussi forte en utilisant les instruments commerciaux, ce qui paraît totalement contre-productif. Sur ce sujet, on peut effectivement craindre beaucoup d'amateurisme. Les conseillers économiques de Trump sont les plus mauvais. Donc tout n'est pas complètement cohérent. Mais le projet idéologique est quand même là. Et si vous regardez l'histoire des régimes autoritaires, que ce soit l'Italie fasciste ou l'Allemagne nazie, ils n'ont pas commencé avec des prix Nobel ou des chercheurs émérites. Ils prennent d'abord des hommes de main.

Recueilli par BENJAMIN DELILLE